Je suis devenu

« TOURNEUR DE FRANCE »

du 25 mai au 30 juin 2013

Je suis devenu « Tourneur de France »
du 25 mai au 30 juin 2013

ÉTAPE 1 samedi 25 mai

FRÉJUS – CASSIS

152 km + 1 406 m

Six heures, c'est le grand départ attendu depuis si longtemps, je réveille Marie, encore endormie elle prend la photo, gros bisou avant une longue absence.

J'emprunte la piste cyclable, un arrêt photo pour fixer la baie de Saint Aygulf baignée par les premiers rayons de soleil, la carte de départ est postée et c'est parti pour 4 800 km, la circulation est quasi inexistante, je longe le littoral, en voyant les bateaux de croisière de la baie de Saint-Tropez, je prends aussi ma vitesse de croisière, je m'habitue rapidement à la stabilité et à la charge du vélo de 32 kg.
Mon ami, Alain de La Londe des Maures vient à ma rencontre et nous roulons jusqu'à sa maison douillette, Brigitte a préparé le déjeuner, nous sommes en avance sur l'horaire il est 10h 50, je bouscule les habitudes et après un repas consistant, nous repartons vers midi. Premier cachet contrôle à Hyères, nous empruntons la piste cyclable qui nous amène à Toulon, un petit bonjour à ma belle maman qui est ravie de nous voir, elle nous souhaite bonne route et nous recommande la prudence. La Seyne sur mer, une petite pluie soudaine désoriente Alain, c'est un méridional, je lui prête un petit blouson, heureusement la nuée sera courte, nous progressons contre le vent.
Nous retrouvons Brigitte à l'entrée de Cassis, le camping des Cigales est situé sur la route de Marseille, Brigitte et Alain m'aident à installer mon premier campement avant de reprendre la route de La Londe en voiture, bisou et merci pour m'avoir accompagné pour ce début de Tour de France.
Quelques achats à l'épicerie pour mon premier repas en solitaire. Journée bien remplie et éprouvante par ce vent trois quart face, j'aspire au repos.

ÉTAPE 2 dimanche 26 mai

CASSIS - SAINTE MARIE DE LA MER

142 km + 888 m

Le départ est rude avec la montée du col de la Gineste en entrée, descente sur Marseille avec la traversée de la ville tant redoutée mais le GPS fait son boulot, direction la Madrague puis Martigues, belle ville que je découvre, achats à l'épicerie et pique-nique sur un banc.
Une montée et je casse la chaine à la sortie de la ville, je transpire à grosses gouttes en réparant au soleil.
J'ai bien étudié le parcours de ce Tour de France sans GPS puisque je ne l'ai acquis que quelques jours avant le départ, mon cardio-compteur ayant rendu l'âme, toutes les cartes ont été copiées, je me confie malgré tout à lui du fait de son guidage parfait lors la traversée de la capitale des Bouches du Rhône ; bizarre je devais me diriger vers le nord-ouest en direction de Fontvieille mais il m'oriente vers une direction sud ou je n'avais pas trouvé de passage, je suis septique mais le suit et je me retrouve dans des chemins de pierres longeant les canaux, au milieu de nulle part vers Fos sur mer ; je quémande ma route, il faut rejoindre le bac de Salin de Giraud. Ma carte ne couvre pas le secteur, le passeur m'indique l'itinéraire à suivre, il est 18 heures, je ne pourrai pas rejoindre Aigues Morte, distante de 50 km, comme prévu, j'emprunte encore des chemins de pierres et de sable par le beau chemin de la digue à la mer en compagnie des oiseaux pour arriver vers 20 heures aux Saintes Marie de la mer.
Le gardien du camping ne veut pas que je campe sans lui laisser ma carte d'identité que je ne pourrai récupérer qu'à partir de 9 heures demain matin, ce qui est impossible vu l'horaire de départ prévu ; je réussi à négocier une douche, par chance je peux encore me ravitailler à l'épicerie du camping, un petit enclos à l'abri des regards me servira de lieu de campement, je me réfugie à l'intérieur de la tente à l'abri des moustiques, quelle journée !
Merci GPS pour la traversée de Marseille mais pas pour l'itinéraire de campagne.

ÉTAPE 3 lundi 27 mai

SAINTE MARIE DE LA MER – SIGEAN

187 km +522 m

Départ à 7h 15, pas de GPS pour cette étape, il n'est pas chargé, au moins il ne m'égarera pas. Je contrôle à Aigues Morte à 8h 50 et reprends l'itinéraire prévu ; bonne nouvelle le vent est moins défavorable que les deux jours précédents. Je contrôle à Sète à 12h 35 et j'en profite pour me ravitailler.
J'engage la conversation avec un cyclo, il rentre du travail et m'invite à le suivre en longeant le canal du midi pour éviter la circulation. De nombreuses pistes cyclables agrémentent la route d'aujourd'hui ; Narbonne et passée sans encombres, la largeur de la N 9 me donne une impression de sécurité, de plus le trafic est moins dense en cette fin de journée. Il est 19h 45, je suis à l'approche de Sigean, après 187 km parcourus ; le camping un peu retiré de la N9 fera l'affaire, par bonheur le restaurant routier proche a de larges horaires, après l'installation et la douche je me retrouve dans le monde des camionneurs, le repas est simple et copieux.

ÉTAPE 4 mardi 28 mai

SIGEAN - MONT LOUIS

129 km +1 980 m

C'est pratique et confortable ce matin, le petit déjeuner est pris au même routier, départ à 7h10. Je bifurque à droite après 45 km de nationale, je contrôle à 9 heures dans le centre-ville de Rivesaltes et me fait conseiller par le pharmacien pour soigner mon fessier entamé par quatre jours de route, une crème protectrice et anesthésiante fera l'affaire.

J'arrive dans la région de Perpignan que je connais un peu par l'arrivée de trois Diagonales, direction sud-ouest, je pique-nique sur la place de l'Ille sur Têt ou les pigeons agressifs partageraient bien ma pitance, je me couvre, le vent se renforce et fraîchi à l'approche de la montagne. Le Canigou couvert de neige offre une magnifique carte postale ; Villefranche de Conflent que j'ai visité l'année passée marque l'entrée des Pyrénées et la fin de la platitude de la route.

La météo se dégrade, la fraicheur s'installe, 3h 30 de montée sont nécessaires pour escalader les 30 km et 1200 m de dénivelée pour arriver, sous une averse de neige, à Mont Louis à 19h10. Je dois poursuivre l'étape jusqu'à Formiguères où j'ai sélectionné un camping mais la froidure me fait renoncer. Le seul hôtel de Mont Louis « Le Clos Cerdan & Eau de Forme » est presque complet, par chance il reste une chambre mise à ma disposition, je négocie mais le budget reste élevé, je n'ai pas le choix, un local proche de l'entrée est mis à ma disposition pour garer ma randonneuse. Après la douche, réchauffante, je profite des radiateurs de la chambre pour faire un peu de lessive. L'établissement est confortable et j'apprécie d'être au chaud ; au lit après un repas réparateur, demain il fera jour.

ÉTAPE 5 mercredi 29 mai

MONT LOUIS – MASSAT

122 km +2 276 m

Le petit déjeuner est le bienvenu, la température extérieure à 1600 m d'altitude est proche de 0°C, je pars plus tard ce matin, il est 8h 40 lorsque j'enfourche le vélo, le petit col de Quillane est escaladé sous le soleil, le paysage est magnifique avec le contraste de la blancheur immaculée de la neige et du vert des pâturages, avec ce beau temps je fais vraiment du cyclotourisme ce matin.

Je redescends sur Formiguères , Quérigut ; à Mijanes, ne voyant pas d'indication je demande confirmation de la direction du col de Pailhères aux ouvriers d'un chantier de BTP : « Il peut être fermé Monsieur, renseignez-vous à la maison de la DDE plus loin » me répond un technicien. Personne à la DDE, je poursuis jusqu'à la mairie de Mijanes qui me confirme que le col est fermé. J'insiste car en cas de fermeture le détour du col est encore plus long ; la secrétaire et un habitant se mettent en quatre pour me renseigner et joindre un employé de la DDE par téléphone qui finit par donner une réponse évasive : « Il faudra peut-être pousser ou porter le vélo dans la neige pour passer le sommet mais ça doit passer ». Je suis à moitié rassuré j'espère ne pas monter inutilement pendant deux heures. J'attaque le col avec incertitude, la montée est rude mais régulière, pas de circulation évidemment je suis seul au

milieu de la nature, il y a plus de bouses de vaches que de neige sur la route lorsqu'à l'approche du sommet je commence à apercevoir de la neige au sol, je pousse le vélo dans un raidillon de neige sur une centaine de mètres puis c'est le superbe col à l'altitude de 2 001 m qui s'offre à ma vue, je marche dans la neige en sandales couvertes de sur-chaussures, le calme est impressionnant.

Je pose le vélo pour la photo lorsque tout à coup le ciel s'assombrit, le vent se lève , la tempête de neige me tombe sur le râble, je ferme toute les écoutilles, il faut descendre tout de suite, la route est déjà recouverte d'une pellicule blanche, prudence, je suis seul… Je suis transi, la météo devient plus clémente en descendant, ouf !
Je rejoins Ax les Thermes, il est 15 heures je n'ai pas mangé, je ferai suffisance de l'encas de la sacoche. La N20 que je redoutais pour le trafic des camions est relativement calme, je passe Luzenac dans la blancheur du talc, Tarascon sur Ariège.
Je fais une recherche d'hôtel sur mon portable afin de ne pas faire choux blancs ; à Massat, l'hôtelier me répond que l'établissement est fermé car il n'y a pas de touriste du fait du mauvais temps mais il peut ouvrir pour un cyclo.
Je passe le col de Port avec encore du mauvais temps et arrive à Massat à 20 heures, le patron de l'hôtel du Globe m'attend sur le pas de la porte, il a gardé un bon souvenir des cyclos lors de la Semaine Fédérale de Mazères - Cassagne en 1990 à laquelle j'avais participé. L'accueil est excellent, l'hôtelier et son épouse brésilienne sont aux petits soins.
Il est tard, il est temps de se coucher, malgré les conditions climatiques et le dénivelé journalier de 2 276 m j'ai rattrapé le retard du deuxième jour.

ÉTAPE 6 jeudi 30 mai

MASSAT – LUCHON

111 km + 1 396 m

Après quelques tours de roue, la pluie glaciale me saisit dès le matin, le haut du buste est protégé par le gore-tex mais les jambes et les mains sont congelées, j'ai l'impression que ça va durer toute la journée.
Á Saint Giron je cherche un vélociste et trouve un pantalon imperméable bien trop grand mais c'est le dernier, il fera l'affaire en le remontant un maximum ; pour les mains je trouve une paire de gants à vaisselle (orange) à la jardinerie, quel look !
Je roule jusqu'à Saint Lary et patauge dans la boue de la rue en travaux pour me réfugier dans le seul petit restaurant du village. Je commande une omelette et essaie en vain de me réchauffer et de sécher mes vêtements, le patron me signale que je risque de rencontrer Franck Schleck dans le Portet d'Aspet, il est en reconnaissance pour le tour de France.
Dans le col, personne, je suis seul, le temps est trop pourri ; dans la descente, je m'arrête à la stèle de Fabio Casartelli décédé au Tour de France 1995, il avait 25 ans, la pente étant à 17%, l'endroit est dangereux, quel gâchis, je suis ému. Avant de repartir je m'aperçois que le freinage arrière est défectueux, ce qui ne m'étonne qu'à moitié du fait du poids du vélo et des conditions climatiques, la tension du câble s'impose. Je termine l'étape en descendant le col de Buret et le col des Ares.
Arrivé à Luchon je me rends à l'office du tourisme pour contrôler et me faire conseiller un hôtel avec un bon rapport qualité prix, l'hôtesse travaillant avec tous les hôtels ne me conseille pas mais me remet le guide des établissements en me donnant quand même quelques noms , mon choix ira vers « La Petite Auberge » proche du centre-ville.
L'accueil de l'hôtelier doit aller avec le temps, il est froid, j'ai des scrupules lorsque j'entrepose mon vélo crasseux dans le local à vélos propre ; l'établissement est une pension de famille confortable, les clients sont des curistes âgés qui se connaissent. Lors du repas l'hôtelier devient prévenant, il me demande si j'ai du linge à sécher : « Oui mais il est sale » alors il me propose de le laver et de me le remettre sec au petit déjeuner ; il a eu pitié du randonneur trempé jusqu'aux os, de plus il ne me le facturera pas ; quelques fois il ne faut pas s'arrêter au premier contact, merci Monsieur.

ÉTAPE 7 vendredi 31 mai

LUCHON – LOURDES

94 km +1 937 m

Aujourd'hui il y aura plusieurs cols, il est donc impératif de partir avec des freins en bon état , je profite d'être dans une grande ville pour faire changer les patins qui sont complètement usés, le vélociste prendra mon vélo en charge rapidement, le départ réel est retardé à 10h 30.

La météo des premières rampes de Peyresourde est acceptable, la pente est rude, aucune trace de cyclos, ça se gâte, après deux heures de montée, la neige et le vent m'accueillent au sommet , un petit chalet est ouvert, chouette j'ai faim. Le commerçant est sympa, il débute la saison, j'avale huit petites crêpes pour les kilomètres à venir en me réchauffant et en séchant mes vêtements sur le poêle ; des cyclos hollandais dont une cyclote arrivent un par un frigorifiés, les places autour du poêle sont chères.

Deux accompagnatrices arrivent avec une caisse de sandwichs. Eux remonteront dans la camionnette, moi je me couvre au maximum pour affronter le froid de la descente.
Un voile de neige rend la chaussée glissante, la météo s'améliore à Arreau en fonction de l'altitude, puis je remonte Aspin, col dont j'ai un bon souvenir de mes débuts de cyclo 35

ans en arrière, le ciel est chargé mais une petite pointe bleue apparait, sur l'autre versant nord de la descente, je me gèle.
Il est 16h 30, je me réfugie dans le café de Sainte Marie de Campan pour me réchauffer et avaler un sandwich, un cyclo étranger arrive, il ne peut contenir ses tremblements.
Je m'invente un lieu de contrôle pour remplacer celui du Tourmalet fermé ; ce matin j'ai acheté la carte détaillée pour contourner le col par Bagnères de Bigorre et finir l'étape à Lourdes après appel et accord du responsable du Tour de France.
Á Lourdes j'interpelle un passant pour lui demander un petit hôtel, il m'invite à le suivre, il est propriétaire d'une pension de famille, l'établissement est simple, la douche chaude me réchauffe avant de sortir dîner en ville, le linge est aussitôt lavé pour profiter du séchage du radiateur. Une idée soudaine me donne envie de manger un couscous, après renseignements je trouve un petit restaurant ouvert récemment, tenu par une maman musulmane accompagnée de ses filles, toutes sont charmantes, le couscous réparateur est apprécié.

ÉTAPE 8 samedi1er juin

LOURDES - TARDET SOROLUS

97 km +117 m

La météo est clémente ce matin c'est-à-dire pas de pluie, je passe Saint Pé de Bigorre et me dirige vers Louvie-Juzon lorsque une silhouette de cyclo lourdement chargée se profile devant moi, j'accélère un peu pour la rattraper. C'est Benoit de Montréal, au Canada, il voyage deux mois par an dans notre beau pays, nous sympathisons et roulons ensemble pendant une vingtaine de kilomètres ,il aime la France et la région, il se pose dans les campings à moins de 10 €, il est artisan créateur de bijoux à Montréal, se déplace toujours en vélo, le poids de son vtt chargé est de 60 kg ! Pot de l'amitié au bar de Louvie et nous nous souhaitons bon voyage.
Au moment de repartir je repère un frottement, inspection, la patte arrière droite de porte bagage est cassée, il m' est impossible de rouler, on m'indique un garage station-service à 500 m malheureusement fermé ce samedi ,vu la grandeur du village je demande à un autochtone s'il connait un bricoleur dans le secteur, il me demande de patienter en attendant de finir de gonfler ses pneus et puis m'invite à le suivre chez son voisin ; son épouse le réveille car il fait la sieste.
Nous nous retrouvons tous les trois dans la cabane du jardin à chercher une pièce de remplacement, le propriétaire taille au burin une patte dans un profilé de zinc, j'analyse la situation et me dis qu'il faut solidifier le porte bagage de chaque coté, le voisin me véhicule au magasin de bricolage du village distant de quelques kilomètres, nous achetons des tiges métalliques et revenons à l'atelier où la patte est prête, le café nous est offert, je remonte les renforts de chaque coté sous la pluie et prends congé au bout de 2h 30 de réparation en promettant de leur donner des nouvelles, merci messieurs pour avoir dépanné le cyclo inconnu qui passait au village.
Vu l'heure déjà tardive et le temps couvert, mes dépanneurs m'ont déconseillé de passer par le col de Marie Blanque, je prends donc la route du bois du Bagé, le choix est judicieux car la pluie et le brouillard m'accompagnent, même à cette altitude. Mon nouveau téléphone portable échangé avant de partir pour ce Tour de France me sert une deuxième fois à sélectionner et à réserver l'Hôtel de la Poste de Tardet-Sorolus.
J'arrive au village à 19h 45, l'hôtelière est chaleureuse, l'établissement fraichement modernisé est très confortable, tâches habituelles douche et lavage du linge. Le diner du terroir est copieux (garbure, piperade…) une grande tablée de jeunes sympathiques fêtant sa qualification en demi-finale régionale de handball agrémentera la soirée.

ÉTAPE 9 dimanche 2 juin

TARDET SOROLUS - VIEUX BOUCAU LES BAINS

128 km +1 119 m

C'est dimanche, comme convenu, le petit déjeuner avec un thermos de café est prêt à 7 heures sur le tabouret du couloir, encore une marque de bon accueil pour cet établissement.
Mauléon, Saint Palais, le parcours est moins vallonné que je ne l'imaginais, cette étape annonce la sortie des Pyrénées, vivement les parties de platitude pour récupérer et peut-être avoir une météo plus agréable.
Á Hasparren le temps est couvert et un peu frais, en général je me méfie du dimanche car les petits restaurants sont fermés mais j'en trouve un, donc j'en profite pour avaler un menu complet qui me ragaillardi pour la suite de l'étape. Le relief s'adoucit, tout à coup en roulant, stupeur, je m'aperçois d'un jeu dans la direction. Ouf ! Ce n'est pas grave c'est simplement la potence à resserrer ; le ciel se dégage, la température s'élève à l'approche de la mer, il y a cinq jours que je n'ai pas roulé en maillot d'été et cuissard court, j'apprécie.
J'arrive au camping municipal de Vieux Boucau, bon accueil, il est 17h 45 j'en profite pour faire une petite toilette à mon vélo qui en a bien besoin, je me place proche des sanitaires pour surveiller le chargement du GPS et du téléphone, je me rends au village à vélo pour chercher une pizzéria qui fera l'affaire, tous les restaurants ne sont pas encore ouverts en ce début de saison maussade ; j'apprends qu' aujourd'hui est la plus belle journée ensoleillée depuis bien longtemps dans la région.

ÉTAPE 10 lundi 3 juin

VIEUX BOUCAU – LACANAU

178 km +191 m

L'étape s'annonce facile, pistes cyclables et platitude mais c'est sans compter avec le vent du nord dans le nez, je m'abrite le mieux possible sur la piste cyclable entourée de la forêt landaise, la navigation est hasardeuse aux sorties de piste, les villages que je dois traverser ne sont pas indiqués, je fais des détours et au bout de 50 km j'ai parcouru 17 km de plus, j'arrête les frais et reprends la route malgré moi, je suis plus exposé au vent.
Lacanau est atteint à 19h 40 après 178 km, je suis éprouvé, de plus pas de restaurant ouvert, je trouve le camping et me dépêche de faire quelques emplettes avant la fermeture du magasin ouvert tout de même jusqu'à 20 heures ; heureusement que les soirée de juin sont

longues, je m'installe à coté d'une table de pique-nique plus confortable que le plancher des vaches ; je me fais un petit plaisir en goutant une bouteille de rosé pamplemousse, la soirée est agréable bien que je surveille les chats du secteur qui sont prêts à bondir sur mon repas. Il est tant de dormir l'étape a été longue.

ÉTAPE 11 mardi 4 juin

LACANAU - AIGREFEUILLE D'AUNIS

141 km +185 m

Aujourd'hui est une étape particulière avec le passage du bac de la pointe de Grave, le départ tôt est impératif, ce qui n'est pas toujours aisé en cyclo-camping ; je roule régulier et appuie sur les pédales pour arriver au bateau de 11h 55.
L'estuaire est majestueux sous le soleil, le vent fort nous accompagne pendant la traversée. Arrivé à Royan je m'apprête à trouver une épicerie lorsque je passe devant l'ardoise du restaurant qui annonce : « Bavette échalotes frites », j'ai faim je me décide illico presto en m'enquérant de la rapidité du service ; me voilà attablé pour combler mon estomac.
La sortie de Royan que j'avais pourtant étudiée est hasardeuse, un petit détour et je retrouve la direction de Saint Aignan, je quitte la départementale qui se termine en quatre voies interdite aux vélos à l'approche de Rochefort, je demande confirmation de la route aux promeneurs qui me répondent : « Oui vous allez passer par le pont »… ? Une dizaine de kilomètres plus loin je redemande confirmation : « Oui par le pont transbordeur ».

Je découvre ce pont que je n'avais pas décelé en étudiant le parcours, heureusement qu'il a rouvert cette année pour les piétons et vélos, la traversée de la Charente sur ce pont particulier est agréable surtout en compagnie de la belle nacellière, certainement la seule féminine exerçant ce métier en France, avec son accord je me permet de la fixer sur la pellicule et de me faire photographier.
Je reprends le flot de la circulation de Rochefort à l'heure de pointe. Arrivé à Aigrefeuille d'Aunis je cherche un peu le chemin du camping « La Taillée » rendu compliqué par des travaux, la gérante est très accueillante, je demande s'il y a un lave-linge, elle me propose de le laver et de le sécher dans sa machine, sa fille me rapportera le linge plié jusqu'à la tente, ceci gratuitement.
Il n'y a pas de restaurant ouvert ce soir à Aigrefeuille, la charmante femme me demande de choisir une pizza dans la carte et son époux me véhiculera jusqu'au camion pizza puisqu'ils en ont aussi commandé, elle n'a pas eu le temps de cuisiner en cette première belle journée passée à entretenir la végétation du terrain de camping ; merci à vous Madame et Monsieur pour votre accueil et votre « service plus ».
Nous échangeons quelques propos avec les trois cyclos allemands campant à proximité, ils voyagent sur la « Vélodyssée », trajet vélo le long du littoral de Roscoff au Pays Basque en parcourant 80 à 100 km par jour ; ils sont étonnés par les distances de mon périple.

ÉTAPE 12 mercredi 5 juin

AIGREFEUILLE - SAINT JEAN DE MONT

148 km + 481 m

J'approche de la Vendée, région que je n'ai pas visité depuis longtemps, ce matin la météo est excellente et de plus le vent est favorable ce qui n'est pas arrivé depuis mon départ (1 500 km), le terrain est plat, tout va bien, le moral est au beau fixe.
Je pique-nique au soleil à Longeville, je contrôle à la poste de Talmont Saint Hilaire puis longe le bord de mer où s'alignent les résidences secondaires encore fermées pour la plupart en ce début de saison.
Je traverse Saint Jean de Mont, des souvenirs reviennent, c'est le lieu de mes vacances avec les copains lors de ma permission du service militaire en 1974, nous avions fait la fête pendant 15 jours.
L'emplacement du camping est spacieux pour ma petite tente, je recharge le GPS et le téléphone sur la borne électrique, quel confort, c'est dommage la piscine vient de fermer, j'en aurais bien profité avec cette chaleur, je suis tout seul pour diner au snack du camping avant une bonne nuit réparatrice.

ÉTAPE 13 jeudi 6 juin

ST JEAN DE MONT – ARRADON

164 km + 778 m

Ce matin, c'est plus facile de partir avec le beau temps, je contrôle à 9h 20 à Bourgneuf en Retz puis me dirige vers le pont de Saint Nazaire franchi sans problème, un pas vers la Bretagne.

Je pique-nique à l'ombre à proximité du parking de la grande surface puis c'est la traversée de la Grande Brière. Je me dirige vers Saint Joaquim lorsque j'entends : « Alors Jean-Pierre on s'arrête ? » Je suis surpris par Guy venu passé sa retraite à la Roche Bernard, il était informé de mon itinéraire, il roulait volontairement dans le secteur avec son club et il a fait demi-tour en me croisant pour m'accompagner un bout de chemin. C'est sympa de plus l'itinéraire choisi est bosselé et vu cette chaleur Guy me guide sur une route plate pour rejoindre Vannes ; nous prenons un pot bienvenu à Muzillac avant de se quitter ; à bientôt Guy, merci.

Sur le pont de La Roche Bernard enjambant la Vilaine

J'arrive à Vannes où je demande ma route pour le village de Halatte, je téléphone au camping car il n'est pas facile à trouver, il s'avère qu'il est loin de tout restaurant, je continue donc ma route et suis la pancarte indiquant le camping d'Arradon qui fera l'affaire.
Je vaque aux occupations habituelles : installation, douche, recharges portable et GPS puis reprends le vélo pour aller diner à la crêperie où je me retrouve à la terrasse avec une bolée de cidre : « C'est super, c'est les vacances ! »

ÉTAPE 14 vendredi 7 juin

ARRADON – DOUARNENEZ

170 km +1 648 m

Avec la forte chaleur d'hier le temps est orageux.
Je contrôle à Sainte Anne d'Auray à 8h 30 ; un orage de pluie diluvienne s'abat lorsque j'arrive à Quimperlé, je me refugie dans un bar, la boulangerie d'à côté me fourni le sandwich, je regarde la chaussée inondée, il faut bien partir, je m'harnache et affronte le déluge, je remonte la route, non pardon le cours d'eau, je pédale tête dans les épaules en attendant que ça s'arrête.
Le beau temps s'installe ; je contourne Pont L'abbé et reviens vers le centre-ville pour contrôler, ici pas d'orage la route est sèche, j'ai l'impression d'avoir rêvé.
Á Douarnenez, je poste la carte contrôle et apprends que des orages sont prévus cette nuit, pas question de camper avec ce que je me suis déjà pris aujourd'hui ; je recherche un hôtel, les clients du bar me conseillent ; je me rabats sur Douarnenez car les hôtels de Locronan sont très chers. L'hôtelier me prévient qu'il ne sert plus après 19h 45, je gare mon vélo, me précipite dans la chambre pour déposer mon bagage, rejoins la salle de restaurant, la douche sera pour plus tard.
Je téléphone à Marc pour le prévenir du lieu où il doit me rejoindre demain matin.

ÉTAPE 15 samedi 8 juin

DOUARNENEZ – PLOUVIEN

124 km +1 618 m

Annie et Marc sont là sur le parking de l'hôtel à 8h 30 ; j'allège le vélo en confiant mes bagages à Annie puisque je fais étape chez eux à Plouvien.

Sur le pont de Térénez qui enjambe l'Aulne

Belle journée de vélo avec Marc, nous nous arrêtons pour fixer le beau pont de Térénez et casse-croûtons au soleil sur une terrasse de café le midi. Nous traversons le pont Albert Louppe où mes souvenirs remontent aux cinq Paris-Brest-Paris auxquels j'ai participé depuis 1991, mais aujourd'hui je suis plus frais surtout avec un minimum de bagages pour gravir les 1 618 m de dénivelée du jour.
La traversée de Brest est confortable, Marc fait le guide, nous faisons le détour pour pointer à Ploudalmézeau où je n'aurais certainement jamais mis mes roues de vélo sans ce Tour de France et rentrons à la maison de Plouvien. Maison confortable que je connais pour l'hospitalité d'Annie et Marc qui nous accueillent lors du départ des Diagonales
Je profite de l'atelier pour faire une petite toilette au vélo. Annie fait la blanchisseuse et Marc prépare de bonnes pâtes à sa façon ; il est tard pour un « Tourneur de France », il est temps de se coucher, merci à tous deux pour votre hospitalité.

ÉTAPE 16 dimanche 9 juin

PLOUVIEN – PAIMPOL

148 km +1 301 m

Après un petit déjeuner réparateur nous repartons ; Marc s'impatiente un peu dans les bosses pour se mettre à mon rythme, vélo lesté, il ne se réchauffe pas à cette vitesse ; il est ancien vététiste du club de Viry-Châtillon, s'est retiré à Plouvien pour la retraite et s'est reconverti à la randonnée sur route avec le club local.

Nous contrôlons au « Café croissant » de Saint Pol de Léon à 10h 15, nous nous quittons à l'approche de Morlaix après une soixantaine de kilomètres, merci Marc pour ce bout de route partagé, à bientôt.
Je reprends la route en solitaire direction Lannion, je contrôle au « Café de la Place » à Tréguier, la récente patronne n'a pas de cachet, elle note ses coordonnées sur mon carnet.
Dans la soirée, à l'approche de Paimpol ,une voiture me double et se gare sur le bord de la route, Josy et François de Plômeur-Bodoue m'avaient invité dans leur demeure, mais pour m'éviter le détour ils m'ont proposé d'apporter le pique-nique au camping de Cruckin à Kerity, bisou ; je les retrouve au camping après quelques difficultés de navigation.
J'installe le campement puis après la douche, vu la fraicheur de la soirée Josy et François me proposent de dîner sur le port de Paimpol ; je m'aperçois avec stupéfaction qu'il n'y a pas de « Paimpol et sa falaise » comme le dit la chanson ; nous choisissons une crêperie, Bretagne oblige, nous partageons un bon moment au chaud et relatons un mémorable Paris-Le Mont Ventoux partagé avec François et son frère André en 1988, 25 ans déjà. Ils me véhiculent jusqu'au camping, merci pour cette soirée conviviale, bisou à tous deux.

ÉTAPE 17 lundi 10 juin

PAIMPOL – CHERRUEIX

160 km +1 395 m

Ce matin la route est agréable, il n'y a pas de hic ! Le vent est favorable, je passe Binic, Pordic mais pour rejoindre Saint-Brieuc c'est une autre affaire, la quatre voies est interdite aux vélos, l'itinéraire vélo fait des détours importants, j'ai l'impression de tourner en rond, après plusieurs demande je fini par trouver le bon interlocuteur qui m'indique la piste cyclable. Ouf ! C'était dur.
Yfiniac, j'ai une pensée pour Bernard Hinault ; je passe Matignon et me retrouve sur la grande route arrivant à Saint Malo, je contrôle à Cancale et décide de rallonger l'étape afin de prendre de l'avance pour l'étape de demain qui m'amènera à Cherbourg.
Je suis dans la baie du Mont Saint Michel où je n'ai pas sélectionné de camping à l'avance, je pédale 26 km avant d'en trouver un à Cherrueix, les deux restaurants du village sont fermés, je n'ai plus rien dans la sacoche, la gérante du lieu a pitié de moi, elle me dépanne d'une boite de conserve, une campeuse me donne un morceau de pain, heureusement je ne suis pas à la diète et j'ai faim, bonne nuit.

ÉTAPE 18 mardi 11 juin

CHERRUEIX – CHERBOURG

170 km +1 268 m

Je petit déjeune à une dizaine de kilomètres du départ à Saint Broladre, le patron du café m'indique une petite route sympathique par les prés salés pour aller au Mont Saint Michel en évitant Pontorson.
Un peu de recherche et me voilà proche du Mont où les touristes et les cars commencent à affluer en cette matinée.

Je contacte mes amis de Saint-Lô, Christine et Bernard pour convenir du lieu de pique-nique, ce sera Gavray.
Christine est une amie de collège, Bernard, son mari est cyclo du club de Saint Lô. Le pique-nique est copieux, il nous reste 100 km ; j'allège le vélo dans la voiture de Christine puis nous roulons bon train avec le vent favorable, je prends souvent la roue de Bernard, il mouline et roule régulier ce que j'apprécie ; nous contrôlons à Barneville-Carteret et arrivons vers 20 heures à Cherbourg.
Ma belle-sœur et son mari, Monique et Jacques, nous accueillent dans leur beau restaurant acquit de fraiche date, Christine me remet le linge propre et sec ainsi qu'une paire de chaussettes pour remplacer la paire égarée à Douarnenez et une recharge de gaz pour le réchaud.
La douche est prise puis nous nous installons dans la salle de restaurant refaite à neuf, c'est confortable et nous dégustons la fine cuisine de Jacques ; c'est bon comme d'habitude.
Christine et Bernard rentrent à Saint-Lô, à demain. Je m'installe dans la chambre qui m'est réservée à l'étage, il est tard, repos bien mérité.

ÉTAPE 19 mercredi 12 juin

CHERBOURG - COURSEULLES SUR MER

146 km +866 m

Monique et Jacques se lèvent plus tôt qu'à leur habitude pour m'accompagner au copieux petit déjeuner de l'établissement d'à côté, nous avons vue sur le port et le pont tournant de Cherbourg, la journée commence bien, merci à tous deux.
Je tergiverse un peu pour quitter Cherbourg et rejoindre Quettehou, je marque quelques arrêts aux monuments des plages du débarquement qui m'émeuvent par toute cette cohorte d'étrangers venue se battre et souvent mourir pour nous défendre sans connaitre la France, chapeau bas messieurs.
J'ai à nouveau rendez-vous avec Christine et Bernard mais il verse comme l'on dit en Normandie, nous nous réfugions au sec au musée du débarquement de Sainte-Marie du Mont pour partager le pique-nique.
Nous repartons avec Bernard qui fait le guide, c'est son terrain de jeux lors des brevets randonneurs, nous contrôlons au bord de la mer à la terrasse du « Café du

Port » de Grandcamp-Maisy puis nous longeons à nouveau les plages du débarquement, Omaha Beach, Arromanches et « débarquons » à Courseulles sur Mer à 18 heures ; Christine nous attend à l'entrée de la ville ; nous arrivons chez Cécil , président du club de Viry-Châtillon qui m'a gentiment invité chez sa maman, nous buvons la bière d'arrivée.

Christine et Bernard me restituent mes bagages avant de rentrer à Saint-Lô, bisou à tous deux et merci pour ces pique-nique et kilomètres partagés, rendez-vous est pris pour notre randonnée pédestre en septembre en Ardèche. Nous terminons la soirée par un bon repas concocté par Cécil : Apéritif, huitres, couscous et vins qui accompagnent, je me lâche ce soir.

ÉTAPE 20 jeudi 13 juin

COURSEULLES – ÉTRETAT

124 km +919 m

Ce matin commence par le souhait de bon anniversaire à la maman de Cécil qui à 92 ans ; merci à tous deux pour votre accueil.

Je passe le pont de Pégasus Bridge, héritage des Anglais de la dernière guerre puis une petite pluie m'accompagne, je me réfugie au contrôle d'Honfleur en m'attablant pour une moule frite /cidre.
La pluie s'est calmée, j'ai une petite appréhension pour passer le majestueux pont de Normandie et après c'est la panade pour me dépêtrer des routes à camions et des voies expresses menant au port du Havre ; le GPS ne m'est d'aucun secours ; je retrouve enfin la route de Saint Martin du Bec avec un fort vent de travers pour arriver à Étretat.
Le camping municipal est à l'entrée de la ville, je fais part de mon souhait de camper sous un arbre pour éviter la rosée du matin sur la toile mais la gérante me place d'autorité en plein vent ; Étretat est très visitée, le camping est presque plein.
Après la douche je ré enfourche le vélo pour aller dîner dans un petit restaurant de la ville très calme à cette heure tardive, le vent a chassé les nuages, j'assiste à un superbe couché de soleil sur les falaises avant de rentrer dormir.

ÉTAPE 21 vendredi 14 juin

ÉTRETAT - SAINT VALÉRY SUR SOMME

141 km +1 252 m

Pour cette étape j'ai noté « sans intérêt » surtout dans la Seine Maritime, j'ai contrôlé à Saint Valéry en Caux, je suis passé au large de Dieppe et du Tréport, je n'étais peut-être pas très réceptif ce jour-là, pour gagner du temps j'ai évité les localités intéressantes ; je préfère la Somme que je connais du fait de la maison familiale du Crotoy.
En bref j'arrive au camping de Saint Valéry sur Somme à 18 heures, je fais quelques courses à l'épicerie et me concocte un petit repas à la tente.

ÉTAPE 22 samedi 15 juin

SAINT VALÉRY – AUDRUICQ

135 km +906 m

La route et la navigation sont faciles, pas de perte de temps, je passe Conchil le Temple, Étaples ; Boulogne est vite traversée, un petit restaurant devant Nausica et c'est reparti ; la route du bord de mer est agréable, le fort vent d'ouest a balayé les nuages, le ciel est lumineux, il faut garder le cap, en parlant de Cap ceux de Blanc Nez et Gris Nez sont superbes sous le soleil.
Je contrôle à Wissant où la patronne du café est aussi sympa que son physique, elle déplore la froidure de la saison, elle a éteint le chauffage depuis deux jours seulement, je n'ai pas le temps de la réchauffer il faut que je parte, il reste 35 km.
Je bifurque à droite, je me retourne une dernière fois pour contempler la mer que je retrouverai proche de l'arrivée dans près de 1 600 km, après les massifs montagneux ; maintenant le cap est Nord et vent plein dos, les 35 km sont vite parcourus ; je m'installe au camping d'Audruicq ; je me fournit à la friterie du village et dine devant la tente avec le peu de rayons de soleil restant pour me réchauffer, toujours accompagné de ce fort vent.

ÉTAPE 23 dimanche 16 juin

AUDRUICQ - ST AMAND LES EAUX

148 km +496 m

Direction Bourbourg, le vent d'Ouest est favorable, je contrôle au « Café du Nord » de Bergues à 9h 25, café croissant, c'est le cafetier qui me rappelle que j'ai en plus une carte contrôle à envoyer, il m'indique la poste (celle de « Bienvenue chez les Chti »), merci beaucoup. Je

déjeune sur la place centrale de Steenvoorde en m'approvisionnant à la friterie placée proche de bancs, c'est pratique pour un cyclo de pédaler dans le nord, pour manger les friteries sont souvent de qualité, pratiquent de larges horaires, même le dimanche et c'est rapide.
La navigation est difficile à Carvin et je ne suis pas au bout de mes peines, les gendarmes m'interdisent le passage pour la course cycliste d'Orchies, je tournicote dans les faubourgs et arrive enfin à Saint Amand les Eaux ; je contrôle dans le centre-ville et me renseigne du lieu du camping qui est en dehors de la ville, je m'informe par téléphone pour l'approvisionnement.
Il est 19 heures lorsque la jeune fille m'accueille, elle me propose gentiment de camper devant une grande tonnelle événementielle avec électricité pour charger le GPS et le portable. Je suis prêt à vaquer à mes occupations lorsqu' un campeur me demande de l'aide pour monter sa grande tente à arceaux, j'accepte à reculons, c'est une vraie usine à gaz sa tente, les arceaux se déplacent lorsque l'on en positionne un correctement, je le sors d'affaire et le laisse terminer en lui signalant que mon temps est compté et que je suis pressé de me reposer.
Je me concocte un petit repas pris sur une table de pique-nique à l'abri de la tonnelle, c'est luxe ce soir.

ÉTAPE 24 lundi 17 juin

ST AMAND - SIGNY L'ABBAYE

142 km +999 m

La reprise du travail de la semaine fait que la circulation est importante dans la banlieue de St Amand en ce lundi matin, de plus c'est l'heure de la rentrée des écoles.
Je suis dans le pays des buveurs de bière, je passe Jeanlain ; sur le coup de midi un orage de pluie diluvienne me tombe sur le râble, j'en profite pour me réfugier trempé dans une restauration rapide d'Avesnes sur Helpe bourrée de lycéens.
L'arrêt est de bonne augure, la pluie s'arrête et la température monte, il fait 38°C lorsque je contrôle en me rafraichissant d'un diabolo menthe à Trélon à 14h 45 « Chez le Père Ducoin » estaminet du Nord très bien tenu et accueil sympa.
Je termine l'étape rendue éprouvante par le temps chaud et orageux et une concentration de bosses sur le final. Le camping est proche du village je me rends à pied à Signy l'Abbaye pour me restaurer copieusement, la nuit sera salvatrice.

ÉTAPE 25 mardi 18 juin

SIGNY L'ABBAYE – JAULNY

176 km +1 552 m

Je commence par envoyer un mail à mon épouse en lui souhaitant un bon anniversaire en me faisant pardonner de mon absence.
Il fait déjà chaud ce matin, je traverse la Meuse et ses champs de batailles, les multiples bosses des Ardennes et de l'Argonne sont présentes, je contrôle à Stenay après 80 km, le soleil est de plus en plus virulent, il fait 41°C au GPS, je m'oblige à faire une pause ombragée d'une demie-heure sous un arbre pour éviter l'insolation, dire que j'avais peur du froid dans cette région !
Je repars, les commerces ont déserté le secteur, pas moyen de se rafraîchir, je suis mort, je rentre dans un cimetière, ils sont plus morts que moi, je bois un coup et m'asperge d'eau, me voilà ressuscité, comme quoi ce n'était pas nécessaire d'aller à Lourdes (étape 7).
Je cherche un établissement à Frenes en Woevre, après information aucun restaurant ni épicerie , heureusement une restauration rapide de bord de route à la sortie du village me sauve du jeûne ; j'y rencontre le seul « Tourneur de France » de mon périple, il est parti d'Étretat quelques jours avant mon passage dans cette même ville, il est aussi en cyclo-camping et ses étapes sont plus courtes, nous échangeons longuement notre perception du voyage et de la vie de nomade mais il faut partir, il me reste 30 km à parcourir.
Je roule à la fraiche ; une dernière bosse et me voilà au camping de Jaulny à 21 heures. Quelle journée avec 1 552 m de dénivelée et 176 km parcourus sous la chaleur !

ÉTAPE 26 mercredi 19 juin

JAULNY – ROTHAU

145 km +971 m

Aujourd'hui je me démène pour partir tôt car je renoue avec la montagne en abordant les Vosges, j'estimais que rejoindre Pont à Mousson distante de 23 km le ventre vide ne serait qu'une formalité, que nenni, il n'y a que des montagnes à vaches, 18 km/h de moyenne et 1h 20 de vélo alors imaginez le moral du cyclo qui pensait à la facilité.
Ah, ces Ardennes que je ne connaissais pas !
Je contrôle café croissant à Pont à Mousson à 9h 05. Cette étape, normalement, n'est pas difficile mais je cumule 450 km sur trois journées de chaleur et le franchissement du Donon en fin d'étape, certes ce n'est pas un monstre mais…
Je contrôle en me désaltérant à l'hôtel restaurant du Donon à 19h 30, il est plein à craquer de touristes venus se rafraîchir en altitude ; je ne dinerai pas ici, il y a trop de monde.
J'attaque la descente, pour connaître la région par une randonnée pédestre effectuée en septembre dernier, je prends la précaution de m'arrêter à la première pizzéria rencontrée à Schirmeck ; je dine en terrasse, le service est un peu long, je m'impatiente.
Je reprends le vélo pour quelques kilomètres parcourus dans la vallée de la Bruche et arrive au camping de Rothau à 21h 30, le tarif randonneur est de 6 €, de plus le gérant est hyper sympa, il me propose la salle d'animation déserte à cette période pour m'éviter le montage de la tente à cette heure tardive, ce que j'accepte instantanément ; la douche est prise, la salle est pour moi, je rentre le vélo, me créé mon petit univers et installe, à même le sol, la couverture de survie, le petit matelas autogonflant et le duvet, bonne nuit.

ÉTAPE 27 jeudi 20 juin

ROTHAU - GRAND BALLON

117 km +1 650 m

La préparation au départ est plus rapide, pas de tente à plier, juste le matelas et le duvet sont à ranger puis c'est le départ .
Le parcours de cette étape est particulier, il y a treize cols à franchir plus le Markstein et le Grand Ballon, ce n'est pas une mince affaire, mais il faut relativiser, c'est la « Route des Crêtes ».
Le copieux petit déjeuner est vite avalé à Sainte Blaise la Roche dans une boulangerie salon de thé. Deuxième ascension du jour, le col de Fouchy est franchi sous la pluie puis le ciel se dégage et j'apprécie avec le soleil cette magnifique route des crêtes mainte fois parcourue ; je resterai entre 900 et 1 200 m toute la journée ; je suis souvent accompagné des motards fervents des grands lacets des cols, ce qui se vérifiera jusqu'à la sortie des Alpes.
Je monte le majestueux Markstein, lorsqu'une idée germe dans mon esprit, s'il y a un hôtel restaurant correct au niveau qualité-prix au Grand Ballon distant de 7 km, j'y resterai étant donné que le ciel commence sérieusement à s'assombrir.
Arrivé au Grand Ballon à 18h 30, ma mémoire se ravive, il y a le « Chalet Vosgien » dans lequel nous avions très bien déjeuné lors d'une randonnée pédestre trois ans plus tôt. Je n'hésite pas un instant, une chambre m'est attribuée sur le champ, elle est simple et le diner correct, la serveuse asiatique est toujours là, elle accomplie très bien son service, je me conforte dans ma décision surtout lorsque une violente pluie d'orage certainement très froide s'abat sur le Grand Ballon, altitude 1 420 m, je suis bien au chaud ; demain il fera jour, je n'aurai qu'à descendre sur Cernay pour rejoindre la fin d'étape prévue aujourd'hui.

ÉTAPE 28 vendredi 21 juin

GRAND BALLON – MAICHE

121 km +1 136 m

La fenêtre de ma chambre d'hôtel est pleine de brouillard, je déjeune et me couvre chaudement de tous les vêtements possibles pour les 23 km de descente (1 km de remontée pour le col du Silberlock).
Arrivé à Cernay il fait chaud, je me découvre, c'est chouette la tenue d'été. Le parcours est relativement plat, à Burnhaupt le Bas, j'aperçois au loin un tricycle couché, je m'arrête à sa hauteur, c'est un Papy dynamique de Montbéliard ; il a aussi participé au Tour de France mais celui qui est organisé par la FFCT, je lui fais part de mon expérience en vélo couché, je l'ai abandonné pour ce tour du fait des 45 000 m de dénivelée annoncés (et vérifiés). Il me conseille d'emprunter la piste bucolique du canal jusqu'à Dannemarie, ce que je fais mais la sortie de piste est hasardeuse, une jeune postière sympa me remet sur le bon chemin.
Á midi, je suis dans le territoire de Belfort, je fais les courses à l'Intermarché de Delle mais le parking ne permet pas de pique-niquer, la ville est usinière, je profite du petit terre-plein situé dans le parking de l'usine d'à côté ; une dame se gare, certainement une personne de l'encadrement et me fait remarquer sèchement que je suis dans un parking privé, puis un peu plus chaudement, de laisser le lieu propre.
Je n'avais pas prévu une fin d'étape difficile pourtant elle l'est ; je ne fais que monter pendant 8 km de Saint Hyppolite à Maiche, un vrai col, la circulation est dense et dangereuse pour le cyclo que je suis, de plus comme souvent, le camping est à l'autre bout de la ville ; je fais les courses et monte encore pour arriver à destination ; j' installe la tente sur une colline proche des sanitaires pour recharger GPS et portable , la douche est la bienvenue, je contemplerai les bovins en dinant sur l'herbe.

ÉTAPE 29 samedi 22 juin

MAICHE - SAINT LAURENT EN GRANDVEAUX

133 km +1 640 m

Je contrôle à Morteau à 10 heures, le centre-ville est animé, c'est samedi. Je longe la superbe vallée du Doubs, il fait beau, je m'arrête dans le centre historique de Pontarlier fraichement rénové pour faire quelques emplettes.
Je pique-nique sur un banc et voulant prendre une photo de cette place magnifique, ornée de jets d'eau, stupeur, je m'aperçois que je n'ai plus d'appareil ; l'ai-je fait tombé de la sacoche de guidon en couchant le vélo ou est-ce un larcin lorsque j'étais dans la superette ? Je ne le saurai jamais ; je retourne au magasin mais aucune trace, je suis sonné ! 29 étapes de photos perdues, pour lesquelles je m'étais appliqué afin de rapporter des souvenirs inoubliables ; je m'efforce à relativiser au bout de quelques heures, tant pis, c'est de ma faute il ne me reste plus qu'à écarquiller les yeux et le téléphone portable pour fixer les prochains paysages.
En compensation, je roule dans un paysage merveilleux sous un ciel chargé de nuages mais lumineux ; je longe le lac de Saint Point puis traverse Mouthe ; j'admire les belles et massives bâtisses juraciennes, ce sont justement les différentes architectures de maisons typiques de chaque région que j'avais, entre autres, photographiées, dommage.
Arrivé au terme de l'étape, consolation, pour une fois je trouve tout de suite le camping municipal à l'entrée de Saint Laurent en Grandveaux, il est 17h 30, j'en profite pour faire tourner le lave-linge et vais diner à vélo au centre-ville.

ÉTAPE 30 dimanche 23 juin

SAINT LAURENT EN GRANDVEAUX – BONNEVILLE

142 km +1 547 m

Tout est mouillé, je rapatrie tout le campement pour essayer de plier au sec dans la salle de jeux proche.
Je pars à 8h 20 et monte pour arriver à Saint Claude, dans le centre-ville, je cherche un peu la route, direction le col de la Croix de la Serra à 1 049m escaladé sous la pluie, j'espère que ça va se calmer.
Dans la descente vers Échallon puis Saint Germain de Joux je cherche un moyen de restauration mais la campagne est déserte, le seul petit café restaurant ne fait pas de repas le dimanche ; je n'ai pas le choix, je pousse jusqu'à Bellegarde sur Valserine. Ouf, un Mac Do ! Ce n'est pas

mon habitude mais, ouvert le dimanche, c'est un maximum de calories en un minimum de temps.
La D1206 est très empruntée en ce dimanche après-midi mais il est vrai que je suis proche d'Annemasse, vu l'heure pas trop tardive, je décide de modifier le parcours pour éviter le détour montagneux de 11 km m'amenant au camping de Neydens ; je prends la route de Bonneville distante de 35 km.
Arrivé à 19 heures, je suis accueilli sympathiquement par la jeune gérante du camping municipal, elle me propose de recharger le GPS, je m'installe comme d'habitude proche des sanitaires pour recharger seulement le portable ; ce soir, le repas sera copieux et agréable dans un restaurant de la ville.

ÉTAPE 31 lundi 24 juin

BONNEVILLE – UGINE

73 km + 1 150 m

Ce matin, au réveil, il pleut, je me réfugie dans les sanitaires du camping pour plier tant bien que mal la tente mouillée, ce sera plus lourd.
Le petit déjeuner est pris en ville avant de rejoindre la route vers le Petit Bornand, le col Saint Jean puis le col des Aravis sous un ciel menaçant avec un vent frais.
Dans ce dernier col, le téléphone sonne, pas le temps de répondre ; je rappelle Robert, mon « Aubergiste » de ce soir qui s'enquiert de mon avancement, nous prévoyons un contact ultérieur pour finaliser notre rencontre.
Arrivé au col des Aravis situé à 1 498 m, le deuxième col ça creuse, l'ardoise du chalet d'altitude arbore un alléchant « Crêpe au reblochon », je n'hésite pas une seconde, l'appel du ventre est fort, de plus j'adore le reblochon et nous sommes dans la région de production.
Je me retrouve au chaud pour déguster ce plat accompagné d'un jambon de montagne ; me voilà lesté pour la descente.
Le bitume est dans un état déplorable, prudence… Flumet puis Ugine, il est 16 heures, Robert un ami diagonaliste du club arrive en voiture, nous chargeons le vélo, il le trouve très lourd, nous achetons des barrettes métalliques pour sécuriser et renforcer le porte-bagage arrière en prévision des grands cols à venir.
Mon ami et sa femme Denise m'accueillent dans leur chalet douillet, ils ont avancé de quelques jours le voyage de la région parisienne pour m'accueillir, un grand merci pour cette délicate intention.
J'investis la rambarde de la mezzanine pour faire sécher la tente et tout ce qui est humide, ça fait un peu capharnaüm mais ça ne dérange pas, je suis le bienvenu.
Il n'est pas tard, nous en profitons pour bricoler le porte-bagage et faire une petite toilette plus graissage du vélo.
Tout est prévu, Robert est une « Fine gueule » le diner est à la hauteur de l'accueil, nous nous lâchons un peu : Apéro, vin blanc, vin rouge. Bonne nuit.

ÉTAPE 32 mardi 25 juin

UGINE - SAINT MICHEL DE MAURIENNE

82 km +2 046 m

Le petit déjeuner est copieux. Merci les amis pour votre accueil chaleureux ; Robert m'accompagne en voiture pour me remettre sur la route d'Albertville.
Je roule sur la petite route qui longe l'autoroute ; Bonneval, les premières rampes sont rudes, la circulation est quasi inexistante, quatre heures de montée tout de même pour les 30 km du col de la Madeleine, c'est une première pour moi ce col à 1993m. Je ne sais même plus où j'ai déjeuné ce jour-là.

J'attaque la descente ; Saint François Longchamp, il est 14h 30, les commerces sont fermés ; un groupe de randonneurs pédestres s'active pour le départ devant la Maison du Tourisme, j'en profite pour contrôler dans le seul établissement donnant signe de vie dans cette station de ski qui doit certainement être bien vivante en saison.
Je file vers la vallée de la Maurienne, passe Saint-Jean et arrive à Saint-Michel, terme de l'étape.
Je m'apprête à rejoindre le camping lorsqu'une voiture que je connais bien ralentit à ma hauteur, c'est Alain un ami de longue date, il m'avait dit avant le départ qu'il viendrait me voir dans les Alpes mais ne m'avait pas confirmé le lieu, je ne suis pas trop étonné de le voir ici car il affectionne Valloire et c'est l'étape de demain.
Ça fait chaud au cœur de voir un ami, nous buvons le verre de l'amitié en terrasse et nous nous enquerrons de la qualité de l'hôtel d'en face ; c'est ok, Alain réserve sur le champ, l'hôtelier a l'habitude de recevoir des cyclos avec la proximité du Télégraphe et du Galibier, mais ma randonneuse est unique dans le garage à vélos.
Mon pneu arrière est usé jusqu'à la corde après 4 400 km de bons et loyaux services sans crevaison ; j'ai un pneu de rechange mais il m'en faut un d'avance au cas où… Saint-Michel n'a plus de vélociste, Alain me véhicule à Saint-Jean de Maurienne où je fais l'acquisition d'une nouvelle enveloppe, je la monte sur la place du village en face de l'hôtel, mon ami tire les photos du mécanicien.
Nous dînons convenablement dans l'atmosphère feutrée de la salle de restaurant, mes péripéties sont à l'ordre du jour. La nuit sera calme et douillette.

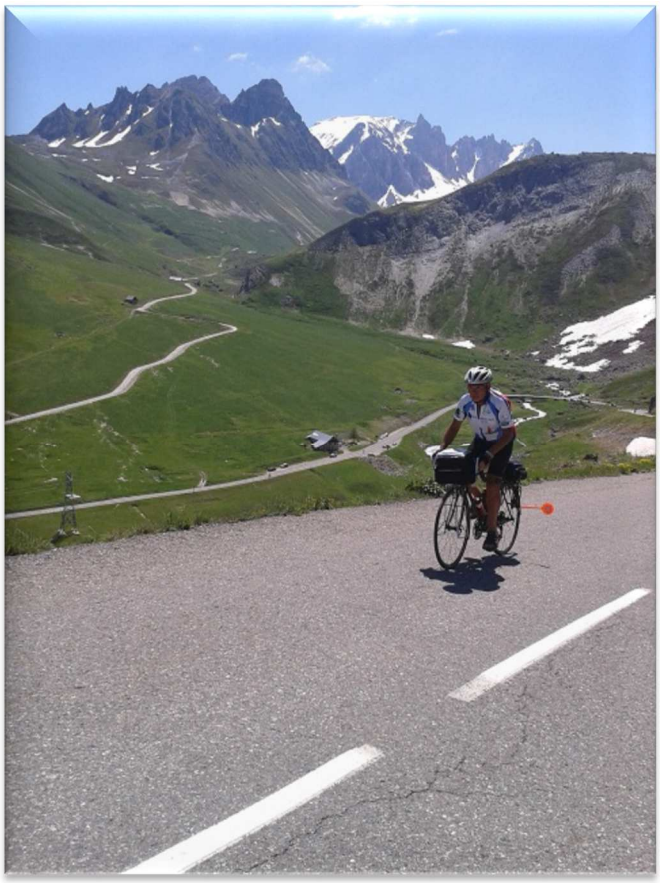
ÉTAPE 33 mercredi 26 juin

SAINT MICHEL DE MAURIENNE – BRIANCON

76 km +2 141 m

Ce matin, je suis plus léger, mes bagages sont dans le véhicule, je monte le Télégraphe à la fraîche, Alain m'attend au col pour quelques photos, nous nous retrouverons dans le Galibier, je passe Valloire puis attaque la montée, la « Rampe des Commères », toujours

très pentue puis le refuge de Bonnenuit, le photographe m'attend dans les lacets, il est étonné du nombre de cyclos montant ce célèbre col.



Le temps est au beau fixe, le contraste du ciel bleu, de la neige et des alpages est saisissant, nous sommes admiratifs.

Photos au col à 2 642 m puis pour la première fois depuis le début de ce Tour de France, je me défoule dans la descente en me faisant plaisir, je passe les cyclos un à un, c'est plus sécurisant et facile avec le vélo allégé des bagages.

Je contrôle au chalet du col du Lautaret à midi, la gente cyclote est nombreuse avec ce beau temps. Nous prenons le temps de savourer un vin blanc savoyard sur la terrasse ensoleillée, je me sens cool, le reste de l'étape n'est que descente .

Nous faisons une pause pique-nique dans les lacets descendants sur Briançon, il est 15 heures, le « Pré Fleuri » est accueillant, il est l'heure de se quitter, Alain rentre dans sa résidence secondaire du Verdon et moi je fixe les bagages sur ma machine ; au revoir Alain, à bientôt, merci d'avoir partagé cette journée agréable.

Je reprends la descente, passe les stations de Serre Chevalier puis Briançon pour atteindre le camping des Cinq Vallées au lieu-dit Sainte Blaise à 2 km au sud de la ville ; quelques courses à l'épicerie du camping pour me concocter un petit diner. Ouf ! Le deuxième plus haut col du tour est franchi.

ÉTAPE 34 jeudi 27 juin

BRIANCON – JAUSIERS

97 km **+2426 m**

Je reprends la route direction Cervières, puis je rentre tout de suite dans le vif du sujet en escaladant le col d'Izoard, la montée est chouette, je rencontre un jeune cyclo-campeur, Vincent, nous montons à la même vitesse du fait de notre bagage, nous nous faisons dépasser systématiquement par tous les cyclos légers ; nous échangeons sur notre voyage, il est parti d'Annecy et rejoint Nice.

Au sommet du col (2 360m) où je contrôle à 11 heures, nous tirons quelques photos avec mon portable, je promets de lui faire suivre par courriel, nous nous reverrons ce soir puisque nous arrivons au même camping de Jausiers.

Je pique-nique sur le parking du supermarché de Guillestre et attaque les premières rampes du col de Vars qui me paraissent rudes, il est vrai que c'est le deuxième col de plus de 2 000 m du jour et je le sens. L'arrivée au col est interminable.

Un groupe de Ferrari fait la course dans les lacets et le bruit infernal des moteurs résonne en écho dans toute la vallée.

Le chalet du col (2 110m) s'apprête à fermer, il est 17h 20, je contrôle en prenant une collation, le tenancier est exacerbé, il propose que la police contrôle ces conducteurs fous.

Je descends, 22 km pour rejoindre le camping de Jausiers, le gérant est randonneur, il me réserve un bon accueil et s'informe sur mon périple. Le repas se fera au restaurant du village, je suis content de retrouver mon duvet.

ÉTAPE 35 vendredi 28 juin

JAUSIERS - SAINT SAUVEUR DE TINÉE

78 km +1 577 m

La nuit a été froide, je me suis couvert de tout ce j'avais de chaud, au matin, il fait 6°C dans la tente. Vincent a eu très froid et a mal dormi, il me parle de l'étape de la veille, pour lui aussi la montée du col de Vars a été difficile, je me dis que ce n'est pas simplement dû à mon âge. Nous nous saluons en nous souhaitant bon voyage.
La route s'élève en pente douce dès la sortie de Jausiers pour s'accentuer peu après, le temps est au beau et le paysage est magnifique jusqu'à la cascade de Restefond puis c'est le désert minéral de l'altitude, 25 km et 4h 30 de montée sont indispensables pour arriver au col de la Bonette.

Je ne fais pas la boucle qui s'élève de 200 m pour arriver au col à 2 802m car le vent souffle à cette altitude dans ce désert de cailloux, c'est la plus haute route d'Europe.
Il est 13 heures, le temps est en train de changer, je me lance dans la descente, le vent est glacial, je rencontre deux jeunes cyclos frigorifiés, c'est l'hiver ! Je franchi le col du Raspaillon en descente, la température remonte avec la baisse d'altitude, je rejoins la vallée de la Tinée passe Saint Étienne, Isola puis un gros orage éclate avant Saint Sauveur de Tinée où je devais camper.
C'est un petit village avec un seul hôtel, à 16 heures il est encore fermé, je me précipite à l'Office du Tourisme, l'hôtesse appelle le patron ; ok il me réserve une chambre. Bien m'en a pris car peu après deux randonneurs essuient un refus, c'était la dernière chambre.
L'hôtel est spartiate mais je suis content d'être à l'abri. Lors du repas je suis intrigué par la serveuse qui prépare le couvert d'une petite table, elle coupe le pain en petits morceaux, sert le vin et ordonne tout cela précisément ; c'est pour un vieux monsieur, habitué, non-voyant, qui vient s'installer, il n'a plus de mains, les couverts sont fixés à l'aide de tissus au bout de ses moignons ; il s'en sortira fort bien, chapeau bas Monsieur.
Il y a une grande tablée de cyclos toulousains qui parcourent la route des grands cols, ils ont une camionnette suiveuse en cas de pépin ou d'intempéries.

ÉTAPE 36 samedi 29 juin

SAINT SAUVEUR DE TINÉE - CAGNES SUR MER

118 km +2 209 m

Je me sens tout bizarre ce matin, plus ou moins motivé, c'est certainement lié à l'épilogue de ce Tour de France très proche, peut-être aussi la fatigue de la traversée des massifs montagneux qui dure depuis onze jours en cumulant 18 500 m de dénivelée.
Après une nuit au sec, je quitte l'établissement ; le groupe de cyclos de l'hôtel parti après moi me double avant la montée du col Saint Martin, la distance est de 8 km pour s'élever à 1 500m. Ce petit col est magnifique surtout avec le beau temps revenu ; puis c'est la descente et j'attaque le col du Turini, lorsque le téléphone sonne ; ce sont Brigitte et Alain, mes amis de la première étape, ils sont venus en apportant le pique-nique que nous partageons dans la montée du col. Alain n'est pas en forme et se fait prier pour monter le col en ma compagnie ; je me déleste des bagages dans le véhicule de Brigitte ; je monte à mon rythme, Alain est devant. Le Turini que je ne connaissais pas est pour moi un col mythique lorsqu'adolescent je suivais de près la compétition automobile (rallye du Monte Carlo). Effectivement le chalet du col retrace en photos les années glorieuses du « Monte ».

Brigitte fixe quelques photos et nous descendons pour contrôler à Peira-Cava où nous prenons une collation. Je pensais trouver un joli petit village des Alpes Maritimes mais non, je suis déçu par l'arrière-pays niçois, peut-être ne suis-je plus réceptif à cause de la fin très proche.
Nous descendons la route infernale du col de la Cabanette, le revêtement est en mauvais état, la déclivité est impressionnante, les virages sont en épingle, les jantes chauffent, j'appréhende le col Nice à venir car j'en ai marre de grimper, mais il sera court et facile.
Nous traversons Nice pour arriver sur la piste cyclable de la promenade des Anglais. Enfin la mer ! Nous passons Saint Laurent du Var puis je réfléchi en me disant que nous pourrions trouver un camping au bord de mer et éviter de remonter à Vence en cette fin de journée chaude, demain matin il fera plus frais et 2 200 m de dénivelée ça suffit pour aujourd'hui.
Il y a peu de campings dans le secteur et ils sont pleins ; je contacte Marie qui consulte nos guides de campings, je sélectionne le moins étoilé pour avoir plus de chance de

disponibilité, au téléphone la gérante me répond qu'elle trouvera bien une petite place pour des cyclos. Nous installons les deux petites tentes rapidement , la douche est prise et nous partons à pied pour monter sur la ravissante placette du vieux Cagnes ; ce samedi soir les restaurants sont pleins de clients venus profiter de cette belle soirée d'été ; nous dinons en terrasse, la soirée accompagnée de mes amis est festive, je suis relaxe et en forme pour relater les étapes passées et plaisanter avec la serveuse, je me sens toujours « Tout chose » je sais que « C'est gagné », c'est peut-être la plénitude.

ÉTAPE 37 dimanche 30 juin

CAGNES SUR MER – FRÉJUS

92 km **+1 043 m**

La tente est vite pliée et les bagages sont rangés dans le coffre de la voiture ; à tout à l'heure Brigitte.
Nous partons avec Alain pour la petite grimpée de Vence, tout va bien ce matin, nous sommes frais. Nous contrôlons à la terrasse du « Café de Vence » puis la belle route en corniche nous amène au Pont du Loup, Grasse ; le boulanger nous indique la route la plus agréable pour rejoindre Mandelieu. Nous arrivons au bord de la « Grande Bleue », ma mémoire me rappelle que je l'avais quitté aux caps de mer du Nord 1 600 km de parcourus depuis dans les massifs montagneux des Vosges, du Jura et des Alpes.
Nous pique-niquons à La Napoule face à la mer ; la route en corniche longeant la Méditerranée est très empruntée mais la piste cyclable nous éloigne souvent du flot incessant de véhicules. Nous admirons le contraste saisissant du bleu de la mer, du ciel bleu azur et de la terre ocre de la côte ; la carte postale d'arrivée est postée à Fréjus ; un dernier coup de tampon sur mon carnet de route à l'accueil du camping.
Mon petit fils Tiano est là, il était impatient, je roule doucement en sa compagnie pour arriver au campement, Marie m'attend, gros bisou, mes amis Brigitte, Annie et Claude sont aussi présents, je suis ému.

Je porte le bouquet du vainqueur de mon Tour de France offert par le club des Cyclo Randonneurs de Viry ; photos, champagne, je savoure le repas en bonne compagnie, c'est la plénitude ; demain matin, grasse matinée, mon contrat personnel est rempli.

BILAN

37 étapes

Distance parcourue 4 851 km

Dénivelée positive 46 522 m

47 cols franchis dont 7 à plus de 2 000 m

Moyenne des étapes 131 km

Dénivelée positive moyenne 1 257 m

Durée moyenne des étapes 10h 20

Étape la plus longue 187 km ; la plus courte 73 km

Dénivelée positive maxi sur une étape 2 426 m

ÉPILOGUE

Un beau voyage réalisé en 37 jours, (pour fêter mon départ en retraite, l'année de mes soixante ans).
Il m'a fait visiter une multitude de régions diversifiées de notre belle France ; il m'a fait découvrir des contrées où je ne serais jamais allé autrement ; il m'a fait aussi rencontrer des gens aimables souvent prêts à m'assister, il restera toujours dans ma mémoire.
Je ne me suis jamais senti seul car mon épouse, mes amis, et les cyclos du club m'ont suivi, contacté par téléphone, par internet pour me soutenir.
Merci à ma femme pour sa patience et d'avoir joué le rôle de relai, merci aussi à ceux qui m'ont accueilli, hébergé, accompagné pour partager un bout de route.
Ma vie de cyclotouriste est comblée.

Jean Pierre SAMON